

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur M^{gr} l'Archevêque
de Montreal

Paraissant le Samedi



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro 2 cts.

Bureaux de "La Semaine Religieuse" à l'Archevêché de Montréal

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : L. D. A. MARECHAL, V. G., Administrateur.

SOMMAIRE

Deuxième dimanche de l'Avent. — Lettre Encyclique de Notre Saint Père le Pape Léon XIII au peuple d'Italie, (suite). — Lettre du Comte de Paris à l'Archevêque de Montréal. — Les mariages mixtes. — L'Immaculée Conception. — Gouttes de sang. — Chronique : nomination. — Nouvelles religieuses : Rome, Allemagne, Angleterre, Afrique. — Décès.

PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	8 DECEMBRE	— St-Léonard de P. Maurice.
MERCREDI	10	— S-Jean de Matha.
VENDREDI	12	— St-Liguori.

FÊTES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	7	Décembre	— 2 ^e AVENT, 2 ^e cl., sem.
LUNDI	8	"	— IM. CON. B. B. M., d. cl., d'ob.
MARDI	9	"	— S. Ambroise, E. D., d. 7.
MERCREDI	10	"	— Jeûne Trans. M. de Lor., d. m.
JEUDI	11	"	— S. Damase, P. C., sem.
VENDREDI	12	"	— Jeûne. De l'Octave, sem.
SAMEDI	13	"	— St-Lucie, V. M., d.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche 7, a nnoncé de l'Immaculée Conception.

Cathédrale. — Lundi le 8 au soir à 7 heures, office de l'Archiconfrérie, réception de nouveaux associés, et consécration à la Ste-Vierge.

Eglise St-Joseph rue Richmond. — Dimanche, le 7 décembre, à 7 heures, p. m. Ass. mblee de la Ligue du Sacré-cœur, pour les hommes; sermon et bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, le 8 décembre, première messe à 5½ heures, Vêpres à 3 heures. A 7½ heures, clôture du tribunal préparatoire à l'Immaculée Conception; réception dans la congrégation des enfants de Marie, sermon et salut du Saint-Sacrement.

Les Pères Franciscains s'honoreront l'Immaculée Conception à l'église basse de St-Joseph. A 8 heures, messe chantée. A 2 heures, vêpres sermon et salut.

Eglise St-Pierre. — Dimanche, le 7, à 4½ heures, p. m., ouverture de la retraite des jeunes gens. Prêchée par le Rév. Père Jodoin, supérieur, O. M. I. Les exercices de la retraite pendant toute la semaine auront lieu le matin à 5½ heures et le soir à 7½ heures.

Lundi, le 8, à 6½ heures, a. m., à la chapelle de la maîtrise, communion générale pour la congrégation des demoiselles, et le soir à 7 heures, réception, sermon, et salut du Très-Saint-Sacrament.

Eglise St-Jacques. — Dimanche, le 7, clôture de la retraite des jeunes gens. Messe de communion à 7 heures. A 2 heures, p. m., sermon, bénédiction du Saint-Sacrement et consécration à la Ste-Vierge.

Lundi, le 8, Immaculée Conception, fête patronale de la congrégation des hommes. A 7 heures p. m., à l'église St-Jacques, réunion des différentes congrégations des hommes de la ville, sermon et salut du Saint-Sacrement.

St-Vincent de Paul. — Samedi, 6, ouverture des 40 heures; le soir à 7 heures aide de honorable.

Dimanche, 7, à 7 heures, messe pour la retraite des hommes.

Lundi, 8, à 5 heures, p. m. réunion de la congrégation des hommes et jeunes gens.

DIMANCHE 7. — Solennité du titulaire de St-André, St-François-Xavier à Verchères et à Caughnawaga, et de Ste-Barbe; fête de celui de Ste-Ambroise.

DEUXIEME DIMANCHE DE L'AVENT

« Et ils lui dirent : Etes-vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? »

I La réponse à cette question à laquelle se rattache le salut de l'homme n'est pas douteuse. Elle est nettement donnée par les livres sacrés aussi bien que par l'histoire. Ceux-là même qui n'ont pas de foi en Jésus-Christ n'attendent pas un autre Sauveur. C'est lui qui est le médiateur unique entre Dieu et les hommes. Lui seul, Fils éternel de Dieu, incarné dans la nature humaine, est venu, fidèle à sa promesse, nous apporter la grâce et le salut éternel. Ce n'est ni par nous-mêmes, ni par un autre homme que nous pouvons être guéris, purifiés, réconciliés avec Dieu ; il nous faut Jésus-Christ, l'unique libérateur des hommes. C'est lui qui a été promis dès le commencement des siècles ; c'est lui que le monde n'a cessé d'attendre. Lui seul, et non point un autre, devait venir pour nous délivrer du joug de Satan ; et il est venu, au temps marqué, nous rendant la lumière et la vie. Donc c'est à lui qu'il faut irrévocablement nous unir, sans nous laisser détourner par aucune créature ; sans nous laisser arrêter par des raisons humaines ou des considérations terrestres. Rien ne saurait prévaloir contre l'obligation absolue de suivre Jésus-Christ.

Renouvelons lui du fond de notre cœur l'offrande de notre vie entière.

II. L'exemple que donne saint Jean-Baptiste en envoyant ses disciples à Jésus-Christ, doit servir de règle aux pères, aux mères, à tous ceux qui instruisent ou dirigent les âmes. Malheur à ceux qui, pour un intérêt mercenaire, ou pour contenter une vanité cachée, ou pour obéir à une impulsion d'amour-propre, retiennent dans leur filets les âmes qu'ils doivent former pour Jésus-Christ ! Jésus-Christ est l'Époux, le Dieu jaloux, l'unique Maître et Seigneur, l'unique foyer où doit aboutir tout amour. Mettre un autre à sa place, c'est adorer la créature, c'est renouveler les prévarications de l'idolâtrie, c'est renverser l'ordre de la création. Donc, l'amour filial, aussi bien que l'amour fraternel, n'est légitime, salutaire et sacré, qu'autant qu'il a pour principe

et pour fin Jésus-Christ, le Dieu d'amour. C'est en Jésus-Christ que les liens de la dilection se purifient, se consolident et se perpétuent dans l'éternité.

Méditons la conduite de saint Jean et la conduite de ses disciples. Ceux-ci ne violent pas les droits de Jésus-Christ pour l'amour qu'ils portent au Précurseur ; celui-là n'usurpe point les titres de Jésus-Christ pour l'amour qu'il porte à ses disciples. Leur amour mutuel ne tend uniquement qu'à Jésus-Christ.

LETTRE ENCYCLIQUE

DE

NOTRE TRES SAINT PERE LE PAPE LEON XIII

Pape par la divine Providence

Aux Evêques, au Clergé et au peuple d'Italie

(Suite).

En outre, un des plus grands et des plus formidables périls que court la société actuelle, ce sont les agitations des socialistes, qui menacent de l'ébranler. L'Italie n'est pas exempte d'un aussi grand danger, et bien que d'autres nations soient plus qu'elle infestées de cet esprit de subversion et de désordre, il n'en est pas moins vrai que, sur son sol aussi, cet esprit se répand de plus en plus, prend chaque jour de nouvelles forces. Et telle est la perversité de sa nature, telle la puissance de son organisation, l'audace de ses projets, qu'il est nécessaire de réunir toutes les forces conservatrices pour en arrêter les progrès, en empêcher efficacement le triomphe. Or, entre ces forces, la première, la principale de toutes, c'est celle que peuvent donner la religion et l'Eglise ; sans elle, les lois les plus sévères, les rigueurs des tribunaux, la force armée elle-même resteront vaines et insuffisantes. De même que dans le passé contre les hordes barbares nulle force matérielle n'a pu prévaloir, mais bien au contraire

la vertu de la religion chrétienne, qui, en pénétrant leurs esprits, fit disparaître leur férocité, adoucit leurs mœurs et les rendit dociles à la voix de la vérité et de la foi évangélique, ainsi, contre la fureur de multitudes effrénées, il ne saurait y avoir de rempart assuré sans la vertu salutaire de la religion, laquelle, répandant dans les esprits la lumière de la vérité, insinuant dans les cœurs les préceptes de la morale de Jésus-Christ, leur fera entendre la voix de la conscience et du devoir, et mettra un frein aux convoitises avant même que d'en mettre à l'action, et amortira l'impétuosité des passions mauvaises. Au contraire, attaquer la religion, c'est priver l'Italie de l'auxiliaire le plus puissant pour combattre un ennemi qui devient de jour en jour plus formidable et plus menaçant.

Mais ce n'est pas tout. De même que, dans l'ordre social, la guerre faite à la religion est très funeste et souverainement meurtrière pour l'Italie, ainsi dans l'ordre politique l'hostilité avec le Saint-Siège et le Pontife romain est pour l'Italie une source de très grands malheurs. Ici encore, la démonstration n'est plus à faire ; il suffit, pour compléter notre pensée, d'en résumer en quelques mots les conclusions. La guerre faite au Pape veut dire pour l'Italie, à l'intérieur, division profonde entre l'Italie officielle et la grande partie des Italiens vraiment catholiques ; — or, toute division est faiblesse ; — cela v. ut dire encore privation pour le pays de la faveur et du concours de la portion la plus franchement conservatrice ; cela veut dire enfin prolongation d'un conflit religieux qui jamais ne profita au bien public, mais porte toujours en lui les germes funestes des malheurs et des châtimens les plus graves. A l'extérieur, le conflit avec le Saint-Siège, outre qu'il prive l'Italie du prestige et de l'éclat qui lui viendraient infailliblement de rapports pacifiques avec le Pontificat, lui aliène les catholiques du monde entier, est pour elle une cause d'immenses sacrifices et peut à chaque instant fournir à ses ennemis une arme contre elle.

Voilà donc la prospérité et la grandeur que préparent à l'Italie ceux qui, ayant son sort entre les mains, font tout ce qu'ils peuvent pour détruire, conformément aux aspirations des sectes, la religion catholique et la Papauté.

Supposons au contraire que, rompant toute solidarité et toute connivence avec les sectes, on laisse à la religion et à l'Eglise, comme à la plus grande des forces sociales, une vraie liberté et

le plein exercice de ses droits, quels heureux changements ne s'en suivraient pas pour les destinées de l'Italie ! Les calamités et les dangers que nous déplorions tout à l'heure comme le fruit de la guerre à la religion et à l'Eglise cesseraient avec la lutte ; bien plus, sur le sol privilégié de l'Italie catholique, on verrait fleurir encore les grandeurs et les gloires dont la religion et l'Eglise furent toujours les sources fécondes. Sous l'influence de leur vertu divine, germerait naturellement la réforme des mœurs publiques et privées ; les biens de la famille reprendraient leur vigueur ; les citoyens de tous les ordres, grâce à l'action religieuse, sentiraient s'éveiller plus vives en eux les inspirations du devoir et de la fidélité à l'accomplir.

Les questions sociales, qui à cette heure préoccupent tous les esprits, s'achemineraient vers la meilleure et la plus complète des solutions ; grâce à l'application pratique des préceptes de charité et de justice évangélique, les libertés publiques, préservées de tout danger de dégénérer en licence, serviraient uniquement au bien et deviendraient vraiment dignes de l'homme ; les sciences, par cette vérité dont l'Eglise a le magistère ; les arts, par cette inspiration puissante que la religion tient d'en haut et qu'elle a le secret de communiquer aux âmes, prendraient rapidement un nouvel essor. La paix faite avec l'Eglise, l'unité religieuse, la concorde civile en seraient bien plus fortement cimentées ; on verrait cesser la division entre les catholiques fidèles à l'Eglise et à l'Italie, laquelle acquerrait ainsi un élément puissant d'ordre et de conservation. Une fois satisfaction donnée aux justes demandes du Pontife romain, ses droits reconnus et lui-même replacé dans une condition de vraie et effective indépendance, les catholiques des autres pays qui aujourd'hui nous non point par une impulsion étrangère, ou sans se rendre compte de ce qu'ils veulent, mais bien par un sentiment de foi et par la conviction d'un devoir à remplir, élèvent ensemble la voix pour faire entendre leurs revendications en faveur de la dignité et de la liberté du Pasteur suprême de leurs âmes ; ces mêmes catholiques n'auraient plus de motif pour considérer l'Italie comme l'ennemie de leur Père commun.

Alors, tout au contraire, l'Italie verrait son prestige et sa considération grandir auprès des autres peuples à raison de la bonne harmonie qu'elle entretiendrait avec ce Siège apostolique. De même, en effet, que ce Siège a fait expérimenter tout particuliè-

rement aux Italiens le bienfait de sa présence au milieu d'eux, ainsi, grâce aux trésors de foi qui se sont toujours répandus de ce centre de bénédiction et de salut, il a propagé le nom italien chez toutes les nations et lui a conquis leur estime et leur respect. L'Italie réconciliée avec le Pape, fidèle à sa religion, serait en état de rivaliser de grandeur avec les meilleurs temps de son histoire, et tout ce qui appartient au véritable progrès de notre époque ne pourrait que l'aider puissamment à poursuivre sa glorieuse carrière. Rome, cité catholique par excellence, prédestinée de Dieu pour être le centre de la religion du Christ et le siège de son Vicaire, et pour cela même toujours stable et toujours grande à travers tant de périodes et de vicissitudes, Rome replacée sous l'autorité pacifique et le sceptre paternel du Pontife romain, redeviendrait ce que l'avaient faite la Providence et les siècles, non plus rapetissée au rôle de capitale d'un royaume particulier, non pas divisée entre deux pouvoirs divers et souverains — dualisme contraire à toute son histoire, — mais capitale digne du monde catholique, grande de toute la majesté de la religion et du sacerdoce, maîtresse et modèle de moralité et de civilisation pour les peuples.

Ce ne sont pas là, Vénérables Frères, de vaines illusions, mais bien des espérances appuyées sur un vrai et solide fondement. L'assertion sans cesse renouvelée que les catholiques et le Souverain Pontife sont les ennemis de l'Italie et comme des alliés des partis subversifs n'est qu'un injure gratuite et une calomnie éhontée, répandue à dessein par les sectes pour couvrir leurs desseins criminels et écarter tout obstacle à leur entreprise exécrable de décatoliquer l'Italie. La vérité qui ressort clairement de ce que nous avons dit jusqu'à présent, c'est que les catholiques sont, en réalité, les meilleurs amis de leur pays et qu'ils donnent une preuve de vrai et solide amour non seulement envers la religion de leurs ancêtres, mais encore envers leur patrie, quand ils s'écartent entièrement des sectes, en abhorrant leur esprit et leurs œuvres, en faisant tous leurs efforts pour que l'Italie, loin de perdre la foi, la conserve toujours vigoureuse, pour qu'elle évite de combattre l'Église et lui soit toujours fidèle, ne se montre point hostile à la Papauté, mais se réconcilie avec elle. Employez-vous tout entiers, Vénérables Frères, à ce grand but, afin que la lumière de la vérité se fasse jour au milieu des multitudes, et que celles-ci enfin comprennent où se trouvent

leur bien, leur véritable intérêt, afin qu'elles se persuadent que c'est de la fidélité à la religion, de la paix avec l'Eglise et le Pontife romain que l'on peut seul espérer pour l'Italie un avenir digne de son glorieux passé.

(A suivre).

LETTRE DU COMTE DE PARIS A L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL

Monseigneur l'Archevêque de Montréal a reçu à Rome la lettre suivante :

Stowe House, Buckingham,

14 novembre 1890.

Monsieur l'Archevêque,

Mon premier soin en arrivant en Europe est de venir remercier Votre Grandeur de la manière dont j'ai été reçu en son nom par son Grand-Vicaire, M. l'abbé Maréchal, assisté d'un grand nombre de prêtres du diocèse. Sachant tout ce que vous avez fait pour encourager les témoignages de sympathie dont j'ai été entouré à Montréal, j'ai tenu à ce que ma première visite au Canada fût pour votre Palais archiepiscopal. Je n'ai pas besoin de vous dire combien j'ai regretté que mon voyage coïncidât avec votre absence. En attendant que je puisse vous exprimer ces sentiments de vive voix, je saisis cette occasion pour me recommander à vos bonnes prières et je vous prie Monsieur l'Archevêque de me croire,

De Votre Grandeur,

Le très affectionné,

PHILIPPE, Comte de Paris.

LES MARIAGES MIXTES

En réponse à un correspondant, nous devons dire qu'en effet il n'est pas exact d'énoncer en principe et d'affirmer d'une manière générale que, dans les pays où le décret du Concile de Trente est en vigueur, les mariages mixtes célébrés devant un ministre protestant sont valides. Ce sujet comporte des distinctions importantes sans lesquelles il est impossible de le traiter au complet.

L'IMMACULEE CONCEPTION

Les pages qu'on va lire, pages éloquentes et pleines de doctrine, sont extraites de la conférence que le P. Monsabré a consacrée à Marie et qu'il a intitulée le *Paradis de l'Incarnation*. L'orateur étudie les convenances du dogme de l'Immaculée Conception, dogme solennellement défini par Pie IX le 8 décembre 1854 et si cher à la piété de tous les fidèles.

Ainsi, Marie est aimée et choisie par Dieu de toute éternité. Elle est préparée dans le temps conjointement avec son fils, elle reçoit, en sa compagnie, le culte anticipé des figures et des oracles. A ce culte doit succéder le culte présentiel d'obéissance et d'amour que le fils de Dieu lui-même rendra à sa mère, les louanges et les bénédictions de l'humanité chrétienne, les éternels cantiques des anges et des élus. Admirable chaîne, dites-vous, dont les deux extrémités se perdent dans le sein de la divinité! — Ne vous hâtez pas d'admirer, Messieurs. Si la Vierge prophétisée doit subir la loi commune et être envahie, comme tout enfant de la race humaine, par le péché originel, la chaîne est rompue; ses tronçons désunis s'en vont de côté et d'autre dans les deux ères qui partagent le temps, nous n'apercevons plus dans la conduite de Dieu, à l'égard de celle qu'il a séparée du reste des créatures par tant de privilèges, le caractère révélateur de sa parfaite sagesse: l'unité. Car, si prompt qu'il soit

à purifier l'âme de Marie, il n'en est pas moins vrai que pendant un temps elle est souillée, pendant un temps elle est odieuse à son créateur, pendant un temps tout hommage doit cesser devant elle, pendant un temps il y a solution de continuité entre l'ère de préparation et l'ère de grâce. O grand Dieu ! prenez garde à votre sagesse !

Prenez garde aussi à votre dignité ! Elle est menacée par cette longue suite de pécheurs qui précède la mère de votre fils. Le Verbe, que vous engendrez éternellement, va devenir, en prenant chair, le fils d'une femme. Vous, l'incréé, l'infini, vous vous appelez le père ; une créature finie s'appellera la mère. Père et mère d'un même fils, d'un même Dieu. Mon fils Jésus ! direz-vous tous les deux. O père immaculé ! je ne puis comprendre cette mystérieuse et ineffable communauté d'autorité et d'amour entre votre essence éternellement pure et un être plongé ne serait-ce qu'un instant, dans le fleuve du péché. Si, dans l'association d'une fille de l'humanité à votre acte générateur, si, dans l'harmonie des rapports qui permettent que le créateur et la créature s'expriment de la même façon à l'égard du même fils, il ne peut y avoir de part et d'autre égalité de perfections, c'est bien le moins, ce me semble, qu'il y ait similitude de pureté et d'innocence, et que la dignité du père ne soit jamais offensée par l'indignité de la mère.

Mais pourquoi tant tarder, Messieurs, d'en appeler à celui-là même que Marie doit nommer son fils. Eternel et incorruptible gardien, vous voyez le fleuve d'iniquité qui s'achemine vers le paradis de votre incarnation. Pouvez-vous empêcher qu'il ne soit submergé ? Et si vous le pouvez, le voulez-vous ? Je ne vous dirai pas que la honte de la mère rejaillit sur le fils, et qu'il va de votre honneur de ne prendre chair que dans une chair toujours exempte de souillure. Je demande à votre amour filial de sauver l'honneur de votre mère. Un jour, après que vous aurez ouvert les portes du ciel, vous vous pencherez vers cette triste terre et vous direz à la Vierge exilée : « L'hiver de la douleur a passé, la pluie des tribulations ne tombe plus, les nuages de l'épreuve se dissipent, voici l'éternel printemps. Lève-toi, ma bien aimée, et viens, viens, tu seras couronnée. *Im hiems transiit, imber abiit, et recessit ; surge, amica mea, et veni..... veni coronaberis* (1) » De sa tombe, vierge de corruption, la bien-ai-

(1) Cant. cap II, 11, 13 ; cap. IV, 3

mée s'envolera vers les cieux. Vous viendrez au-devant d'elle, vous la prendrez par la main pour la conduire au trône de sa gloire. En traversant les hiérarchies célestes vous leur donnerez ce commandement : Anges, prosternez-vous ; voici votre reine. Les anges sont vos humbles serviteurs. Cependant s'ils allaient vous répondre : Pourquoi notre reine ? Verbe divin, vous avez choisi pour racheter le genre humain une nature plus petite que la nôtre. Nous l'avons adorée quand votre père, déchirant sous nos yeux les voiles de l'avenir, nous l'a montrée couverte d'opprobres, sanglante et défigurée. Mais en portant les péchés du monde elle était immaculée, et vous étiez là ; nous pouvions sans déchoir lui rendre nos hommages. Impossible aujourd'hui de nous humilier davantage. Celle qui vient à l'enfanté votre chair, c'est vrai ; mais n'aurions nous pas pu, si vous l'aviez permis, vous faire un corps pétri des plus purs éléments ? Regardez-la et regardez-nous. Elle est née d'un sang corrompu, nous sommes sortis de la bouche du Très-Haut ; elle a été souillée par le péché, jamais il n'a flétri notre très-pure essence ; un jour elle vous fut odieuse, jamais nous n'avons cessé de trouver grâce devant vos yeux. Qu'elle règne sur les humains qui ont subi comme elle la loi du péché ; mais pourquoi notre reine ? Dans cet étrange renversement qui soumet à une nature déchue des natures toujours saintes, où est votre sagesse ? où est votre justice ?

O cher fils de Marie ! il faut, en vous épargnant ces reproches épargner à votre mère ce suprême affront. Encore une fois, sauvez son honneur.

Assez de régénérations tardives ! Il est temps ; les préparations de Dieu sont au comble. Commandez. Arrière le péché qui déshonore les germes de l'humanité ! En avant les flots qui purifient ! Que votre bien-aimée soit dès le premier instant de sa conception, toute belle et sans tache ! Que tout soit vie, pureté et grâce dans le paradis de votre incarnation !

S'il en est ainsi, Messieurs, tout est bien.

Tout est bien : le Fils de Dieu reçoit d'une nature préservée et intègre le sang précieux qui doit couler dans ses veines sacrées. Tout est bien : l'époux divin possède sans partage et sans reproche la vierge que fécondera sa mystérieuse et très-chaste opération. Tout est bien : le Père éternel n'a point à rougir de la mère très-pure qui dit avec lui : Mon fils. Tout est bien : le

culte anticipé et le culte présentiel de Marie se soudent dans le même mystère, le culte anticipé se complète ; toutes les figures s'expliquent, toutes les prophéties s'accomplissent. La toison de Gédéon, tantôt trempée par la rosée du ciel au milieu d'un sol aride, tantôt intacte sous les torrents de pluie qui tombent autour d'elle (1) ; c'est Marie, inondée de la grâce de Dieu dès le premier instant de sa conception quand toute créature humaine en est privée, préservée du péché quand il se précipite en toute âme vivante. La bien-aimée toute belle et sans tache, le jardin fermé la fontaine scellée (2) du Cantique des cantiques ; c'est Marie immaculée, aimée plus que tous les enfants des hommes et préservée par son divin gardien des approches du péché.

GOUTTES DE SANG

Un capitaine de chasseurs à pied nous a raconté ceci : Je venais d'être apporté à l'ambulance établie dans une grange. Le nombre des blessés augmentait de minute en minute, et les deux chirurgiens ne pouvaient suffire ; on les appelait de tous côtés, mais le tumulte était si grand que les gémissements se perdaient pour ainsi dire dans une immense clameur qui exprimait toutes les souffrances humaines. Deux artilleurs entrèrent portant un prêtre sur un brancard. Sa tête, entourée d'un mouchoir ensanglanté, son visage pâle, ses yeux fermés, ses lèvres entr'ouvertes et agitées, indignaient assez qu'il avait été atteint par un projectile.

Les artilleurs déposèrent le prêtre sur la paille humide de l'ambulance et s'éloignèrent en silence.

N'ayant qu'une balle dans l'épaule, je pouvais marcher sans trop de peine. J'allai donc vers ce prêtre qui portait sur la poitrine une croix de drap rouge sur fond blanc. Je soulevai sa tête, et prenant de l'eau dans un bidon, je frictionnai ses yeux et ses joues.

(1) Judic., cap. vi, 36-40.

(2) *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. Hortus conclusus, soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus.* (Cant., cap. iv, 7, 12.)

Il ne tarda pas à reprendre ses sens et porta la main à son front promenant autour de lui des regards étonnés.

J'appelai l'un des chirurgiens qui examina la blessure. Une balle avait contourné le crâne. Le pansement fut prompt. Pendant l'opération l'aumônier pria les mains jointes.

Après m'avoir remercié, il se leva et s'appuyant sur une fourche abandonnée dans cette grange, il fit quelques pas. Je remarquai que la bande qui entourait sa tête rougissait peu à peu ; le sang coulait. Bientôt ce sang glissa comme des larmes sur le visage du prêtre ; j'avertis le chirurgien qui me répondit : « Ce n'est rien. »

Le prêtre fit encore quelques pas, se dirigeant vers les blessés.

J'allai reprendre ma place sur la paille, sans perdre de vue ce prêtre qui d'un moment à l'autre pouvait tomber évanoui.

Je le vis s'agenouiller près de ceux qui souffraient le plus ; il leur prenait les mains et leur parlait à voix basse. Les pauvres soldats blessés le considéraient avec des yeux baignés de larmes. Sa parole semblait les consoler tous.

Parmi ces soldats, l'un avait la mâchoire brisée et le bas du visage était entouré de bandages. C'était un vieux dragon, dont on ne voyait que les yeux étincelants. Il écoutait les paroles du prêtre avec une joie qu'exprimait son regard. Voulant changer de position, le dragon souleva sa main droite fendue par un coup de sabre. Il ne l'avait pas montrée au chirurgien. Le sang s'était figé et ne coulait plus de cette blessure couverte de terre, mais l'effort que fit le cavalier ouvrit la veine. Le prêtre appela par signe le chirurgien qui revint sur ses pas. Pendant qu'il prenait dans une boîte la compresse et la bande nécessaires au pansement, le prêtre soutenait le bras du soldat ; alors je vis tomber du front de l'aumônier deux grosses larmes de sang, elles glissèrent lentement sur ses joues pâles, et tombèrent sur la main du dragon.

Le sang du prêtre s'était mêlé au sang du soldat. Ce qui se réalisait depuis longtemps dans le monde idéal venait de s'accomplir dans le monde matériel.

Lorsque j'eus vu cette chose, je fermai les yeux, et sous ce toit de chaume entouré de morts et de mourants, incertain du lendemain, loin de la famille et des amis, je me sentis saisi d'un frisson religieux. J'évoquai les pieux souvenirs de l'enfance chré-

tienne. Je revis ma mère, la sainte femme, nous-enseignant la prière ; je revis le vieux curé de mon village montrant le catéchisme aux enfants ; je revis mes beaux habits de la première communion ; — puis des nuages obscurcirent mes souvenirs. La jeunesse était venue, puis la caserne, puis la guerre, et l'âme s'était voilée...

Le voile se déchirait dans cette grange lointaine. Ces gouttes de sang du prêtre et du soldat, ouvraient pour moi tous les célestes horizons.

GENERAL AMBERT.

CHRONIQUE

M. D. Picotte a été nommé vicaire à Ste-Gunégonde.

M. J. U. Geoffrion a été nommé vicaire à St-Paul-Ermite.

* *

La retraite des hommes à l'église St-Vincent-de-Paul, commencée dimanche dernier, se terminera le jour de l'Immaculée Conception.

* *

Les Pères Franciscains du couvent de la rue Richmond ont fait dernièrement la visite des Tertiaires de St-François, dans les paroisses de St-Laurent et de Ste-Rose. Ces deux paroisses possèdent de nombreuses fraternités, lesquelles se sont accues lors des dernières visites.

* *

Les cérémonies des 40 heures ont eu lieu à la Cathédrale au commencement de la semaine, et ont été suivies avec beaucoup de piété, par un très grand nombre de fidèles. Les grand-messes ont été chantées, le premier jour, par M. V. H. Marre, P. S. S. ; le deuxième jour par le R. P. Dozois, O. M. I., et le troisième jour par M. H. Carrières, curé de St-Charles.

* *

Le 20 novembre était le 250^e anniversaire de l'entrée des Ursulines de Québec dans leur monastère de la haute-ville qu'elles habitent encore aujourd'hui. C'est cet anniversaire mémorable que les dames Ur

sulines du lac St-Jean ont choisi pour prendre possession de leur nouveau pensionnat ; la bénédiction a été donnée le même jour, 20 novembre, par M. J. Lizotte, curé de Roberval.

* * *

Un service solennel a été célébré il y a quelques semaines dans la cathédrale d'Avignon pour le repos de l'âme de Mgr Faraud. M. le chanoine Lantier, allié au vénérable défunt a chanté la messe. Mgr l'archevêque d'Avignon était à son trône et a donné l'absoute. Après l'évangile on a donné lecture d'une touchante lettre de Sa Grandeur sur la vie et la sainte mort de Mgr Faraud.

* * *

La retraite des hommes, à St-Vincent-de-Paul, à Montréal, a été prêchée par le Rév. P. Xavier, franciscain.

Le R. P. Alexis, capucin d'Ottawa, a prêché celle des jeunes gens à Notre-Dame de Bonsecours.

A Notre-Dame, c'est le R. P. Jean-Baptiste, franciscain, qui prêche tous les dimanches de l'Avent.

* * *

Le bazar, au profit de la nouvelle église de St-Antoine a bien réussi. La salle du bazar était richement décorée et les tables étaient chargées d'objets de grande valeur. Le dîner, mardi soir, a réuni plusieurs cents convives.

Les recettes on dû être considérables. Nous donnerons le résultat final la semaine prochaine. Toutefois nous pouvons dire dès aujourd'hui que nos frères irlandais ont tenu à soutenir leur réputation de générosité.

* * *

Les réparations à l'église des Sœurs Grises sont maintenant terminées. On travaille actuellement à finir le magnifique clocher qui surmonte la tour en pierre jusqu'ici inachevée.

Les dépenses occasionnées par ces derniers travaux ont été payés par une personne charitable qui veut que son nom reste inconnu.

* * *

Dimanche dernier, Monsieur l'Administrateur du diocèse a béni la

nouvelle église de St Charles de Lachenaie ; le sermon a été fait par M. J. M. Lógaré, vice supérieur du collége de l'Assomption.

Dans l'après-midi a eu lieu la bénédiction d'un très beau chemin de croix, donné à l'église par l'ancien curé de la paroisse, M. E. Normandin.

* * *

La semaine dernière, à l'assemblée annuelle des dames de charité de l'asile de la Providence, on a lu le compte-rendu des œuvres accomplies pendant la présente année 1890 par les religieuses de cet asile.

Ce compte rendu est court mais il dit beaucoup. Lisez ces chiffres : visites des pauvres et des malades à domicile 39,117 ; veilles auprès des malades 765 ; morts ensevelis 226 ; nombre de repas donnés au dépôt, aux pauvres du dehors 3 375 ; visites à l'hôpital anglais 150 ; prescriptions des médecins remplies gratuitement par la communauté 22,162, etc. Et combien d'autres belles œuvres inscrites par les anges dans les livres du paradis !

* * *

Il y a déjà plus de trois mois que Mgr l'archevêque de Montréal nous a quittés et nous ne pouvons dire à quelle époque il sera de retour. Sa Grandeur est toujours à Rome et suit de là avec un vif intérêt toutes les affaires de son diocèse. Les nouvelles qui nous arrivent de sa santé sont excellentes.

Monseigneur, comme on le sait, est descendu au collége canadien. Il y vit en famille avec les étudiants qui sont au nombre de vingt-et-un. Il preside quelquefois à leurs conférences spirituelles et se plaît à prendre part à leurs récréations.

Monseigneur ayant appris que plusieurs prêtres de son diocèse étaient malades a demandé pour eux au Souverain Pontife une bénédiction toute particulière.

* * *

Voici les noms des élèves du collége canadien à Rome : MM. Cousineau, Robert Préville, Jasmin et Brophy du diocèse de Montréal ; MM. Balthazard, Guertin et Cadieux du diocèse de St-Hyacinthe ; MM. Lagueux, Magnan, Turgeon et Lachance du diocèse de Québec ; MM. Tremblay et Delamare du diocèse de Chicoutimi ; M. Gravel du diocèse de Nicolet ; M. Van Pelt, du diocèse de Chicago ; M. Labrosse du diocèse d'Ottawa ; M. Thompson du diocèse de Shrewsburg ; M. Tracey du diocèse

de Toronto ; le P. Cochrane de la communauté des Frères Viateurs, et M. Arcan du diocèse des Trois-Rivières.

M. l'abbé Nantel, supérieur du petit séminaire de Ste-Thérèse est également l'hôte des Messieurs de St Sulpice au Collège canadien.

* * *

Le 30.^{me} anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Taché, a été célébré le 25 novembre, à la cathédrale de Saint-Boniface. La grand'messe a été chantée par le R. P. Allard, O. M. I., V. G., assisté de M. N. Pelletier, curé de St-Joseph, et de M. Rocan de l'archevêché. Le vénérable archevêque assistait paré au trône ; près de lui étaient le R. P. Camper, prêtre assistant, M. l'abbé Ritchot et le R. P. Filiatrault, S. J., diacres d'honneur.

Le sermon a été donné par M. Cherrier, curé de l'Immaculée Conception.

* * *

Conformément au désir réitéré de Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque, le Révérend Père Frédéric de Ghyvelde, commissaire de Terre-Sainte, prêchera une retraite à toute la colonie Italienne de la ville et de ses alentours.

Pour la plus grande commodité des Italiens le prédicateur fera deux réunions différentes, l'une dans la partie ouest de la ville et l'autre dans la partie est.

La première retraite sera prêchée à l'église paroissiale de St-Joseph, du dimanche matin 8 février au samedi matin 14 février.

La seconde retraite sera prêchée à l'église paroissiale de Ste-Brigide, du dimanche matin 15 février au samedi matin 21 février.

Cette double retraite est donnée spécialement en faveur des personnes de la colonie italienne qui ne savent pas du tout ou qui ne peuvent commodément se confesser en d'autre langue que la langue italienné.

Dieu se sert de la mort comme de la vie. Plus les instruments sont faibles, plus il y met sa force et sa gloire.

LACORDAIRE.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome. — Sa Sainteté Léon XIII a institué, sous la présidence de Son Eminence le cardinal Mermillod, une commission chargée d'étudier la question ouvrière et sociale. La cause des travailleurs est entre bonnes mains.

Allemagne. — Le mouvement en faveur du retour des Jésuites s'étend de plus en plus en Allemagne. Partout on organise des réunions populaires demandant leur rappel. A Munich, il y a eu deux assemblées dans la même journée.

Berlin, la capitale de l'empire allemand et de la Prusse, n'est pas resté en arrière dans ce mouvement. Une grande assemblée catholique, convoquée dans la salle de l'Union des Œuvres catholiques, a adopté, à l'unanimité, la proposition du baron de Keeler, député au Reichstag, de s'associer au pétitionnement en faveur des Jésuites. Berlin compte 150 000 catholiques.

Afrique. — Les Jésuites ont décidé d'établir des missions dans l'état du Congo.

Angleterre. — *La Messe des morts dans l'Eglise anglicane.* — Nous détachons d'une correspondance publiée par *le Soleil* cette curieuse relation.

« Les Anglicans vantent volontiers l'élasticité de leur Eglise. Très élastique en effet cette religion qui tolère que, dans quelques-uns de ses temples. un pasteur, de l'austère costume des puritains, prêche le calvinisme ; tandis que dans d'autres sanctuaires, étincelants de lumière, des ministres, couverts d'ornements brodés, célèbrent un service qui ressemble à s'y tromper, à la messe et enseignent la doctrine de la présence réelle, de la confession, etc... Le dogme qui a fait le plus de chemin parmi les membres de ce qu'on est convenu d'appeler la « Haute Eglise », c'est la croyance au Purgatoire et la prière pour les morts qui en est le corollaire. Hier des services spéciaux ont eu lieu dans plus de 250 églises anglicanes ; mais le principal est celui qui a été célébré dans la paroisse de Saint-Alban, à Londres sous les auspices de la confrérie des Saintes-Ames. A voir l'autel couvert de cierges et les ministres ornés de chasubles et de

dalmatiques noires, à entendre les chants, notamment celui du *Dies iræ*, on aurait pu se croire dans un sanctuaire catholique. Par exemple, où l'illusion aurait cessé, c'est lorsque le prédicateur, ou du moins celui qui aurait dû l'être, le chanoine Luckcok, de la cathédrale d'Ely, se fit excuser, alléguant que... sa femme avait la fièvre typhoïde.

« Il fut remplacé, au pied levé, par le révérend W. Whitworth curé de la paroisse de Tous-les-Saints dans Margaret-Street. La confrérie des Saintes-Ames, dont nous parlions tout à l'heure, a été fondée à Hatchan en 1873. Elle a pris en peu de temps un développement tel que dans plus de 115 églises anglicanes on a chanté les vêpres des trépassés, et que même, dans plusieurs cathédrales, on a fait allusion à la Commémoration des Morts. La confrérie a fait aussi don à une centaine de paroisses de cierges, de calices, de devantures d'autels, d'oraements, etc. Voilà la révolution qui a été opérée, et le mouvement ritualistes compte à peine un demi-siècle d'existence. »

PRIONS POUR NOS MORTS



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., xiii, 46.

Dame Emélie Lutulippe, veuve de Léon Brunet, St-Benoit
Michel Trudeau, Joliette.

Sr St-Stanislas des Anges (Marie O. G. Desaulniers), Cong.,
Notre-Dame.

Dame Marie Aèle Berthelot, épouse du Dr. P. F. Casgrain,
Montréal.

DE PROFUNDIS.

IMPRIMERIE

ANTOINE ROBERT

193, Rue St-Urbain. - Montreal.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " " "

" 8 30 à 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang).

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826. WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,
No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES
EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.
Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

ARTICLES EN DEMANDE

GLACIERES en bois franc, air froid et sec, à bon marché. SORBETIERE, toute dimension et prix. TONDEUSES pour l'herbe, \$5.50 à 7 50. TOILE en tii métallique depuis 20c la verge. BALAIS à tapis (nouveaux) \$2.25 à 4.00.

AU NOUVEAU MAGASIN DE

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS
CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862
Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc
2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boite 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude " **BEAUPRÉ** " pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANCROT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasablerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL,

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.
Le quarante-cinquième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 17-December 1890, à 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS: 355,000,00

GRAND LOT: UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1	Immeuble de	\$5,000.00	\$1,000.00
1	do	2,000.00	2,000.00
1	do	1,000.00	1,000.00
4	do	500.00	2,000.00
10	do	300.00	3,000.00
30	Ameublements	200.00	6,000.00
60	do	100.00	6,000.00
200	Montres d'or	50.05	10,000.00
<i>LOTS APPROXIMATIFS</i>			
100	Montres d'argent	25.00	2,500.00
100	do do	15.00	1,500.00
100	do do	15.00	1,000.00
1000	Montres d'argent	10.00	10,000.00
1000	Serviettes de toilette	5.00	5,000.00

637 lots valant \$55,000.00

\$1.00 LE BILLET

A. A. AUDET, Secrétaire.

Bureau: No 19 RUE ST-JACQUES, MONTREAL

C. S. GAGNIER

Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 24 RUE VITRE No 24
MONTREAL.

GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

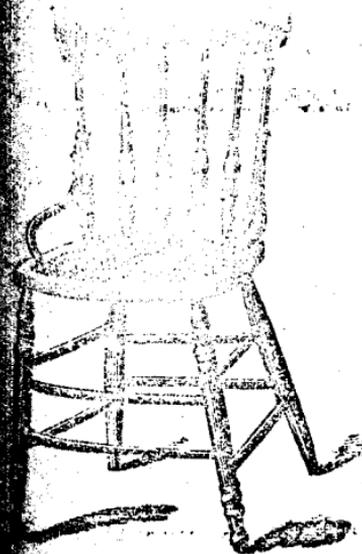
Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

QUVESSGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.



JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE.

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHE

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPIÈRES, CHAIRES, ETC. ETC.

TOUJOURS EN MARCHÉ :

PIN, ÉPINETTE, PRUFE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 879 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.

ÉTABLIE EN 1825.

DE EDIMBOURG. COSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal

Assurances substantives, \$100,000,000. | Fonds investis, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$1,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THÉRIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES

16½ et 18 Rue saint-Urbain MONTREAL.

· Téléphone No 1399.

PRIX MODÉRÉS.

Spécialité : Embaumement.

A. HURTEAU & FRÈRE,

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
TELEPHONE No 106.
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1494.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,

Poseur d'Appareils à Eau Chaude, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises, Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers, Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.